



J E A N
B A R T H O L

LA
I O Y E

D V V R A Y C H R E S T I E N

o v

Sermon de Resiouiſſance

*Composé & prefché au Chasteau & Forteresse de Ioux, au recit des ioyeuſes nouvelles,
qui arriverent touchant l'heureux Accouchement de la Tres haute & Puiffante Princeſſe,
Madame la Duchefſe de Longueville qui accoucha d'un ieune Prince le 8. de Ianuier du
nouveau ſtyle, l'an 1646.*

À Q V É B E C
par Samizdat
année du Seigneur, MMXVIII



Le sermon, *La joye du vrai chrestien: sermon [Rom. 12] de resiouissance* par Jean Barthol (1606-1674) fut publié d'abord en 1646 au Château de Joux, France.

Il faut préciser que ce Ebook maintient l'orthographe de l'édition originale, avec les s longs [ſ], les lettres u et v inversées, le i qui remplace le j (ce qui réfère à l'alphabet latine où le j n'existe pas), et le reste. Par contre, nous n'avons pas retenus les abréviations typographiques (ō = on). Dans les textes anciens de ce genre, le ſſ (maintenus) est une abréviation typographique remplaçant deux s longs [ſſ] ce qui permet d'éviter de couper un mot sur deux lignes et maintenir un certain nombre de mots sur une page.

Source : GoogleBooks (domaine public), avec révisions et corrections d'erreurs dûes à la RCO. La licence GoogleBooks précise : *Make non-commercial use of the files : We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.*

[NdÉ] = Note de l'Éditeur.

Ebooks Samizdat 2018

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

«Supposons qu'une telle personne commence par observer les activités chrétiennes qui sont, en un sens, orientées vers le monde actuel. Il trouverait que, sur le plan historique, cette religion a été l'agent par lequel a été conservé une bonne part de la civilisation séculière ayant survécu la chute de l'Empire romain, que l'Europe y doit la sauvegarde, dans ces âges périlleuses, de l'agriculture civilisée, de l'architecture, les lois et de la culture écrite elle-même. Il trouverait que cette même religion a toujours guéri les malades et pris soin des pauvres, qu'elle a, plus que tout autre, béni le mariage, et que les arts et la philosophie tendent à se développer sous sa protection. » (C.S. Lewis - Some Thoughts - 1948)*

*Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée,
pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu;
Il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille,
pour que j'écoute comme écoutent des disciples. (Ésaïe 50 : 4)*

MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR	V
GLOSSAIRE	VII
DÉDICACE	I
LA JOYE DU VRAI CHRESTIEN	3
ENTRÉE	3
I PARTIE. SOYEZ EN IOYE, DIT NOÏTRE APOÏTRE AUEC CEUX QUI ONT EN IOYE	5
II PARTIE	9
III PARTIE	13
PRIÈRE RÉCITÉE APRÈS LE PRESCHÉ	17
POSTFACE IRONIQUE DE L'ÉDITEUR	19

NOTE DE L'ÉDITEUR

On peut dire peu de choses sur Jean Barthol (1606-1674), mais le rôle des pasteurs de l'église luthérienne d'Héricourt (Haute-Saône - France) indique qu'il ait été pasteur de 1671 à 1674.

Dans leur *La France Protestante*, les frères Haag décrivent un Jean Barthol qui correspond d'assez près à notre auteur sauf que (comme on le verra ci-dessous) les Haag pensent qu'il n'a rien publié. Évidemment si une seule copie du sermon de Barthol a survécu, ça n'a rien d'étonnant que les Haag n'en aient pas eu connaissance. Enfin, au sujet de Jean Barthol ils examinent son aïeul et de lui disent ceci (1846):

Vienot Barthol, qui devait être un homme fort instruit, n'en a laissé qu'un faible témoignage dans deux petits écrits qu'il fit imprimer : 1° Grand catéchisme explicatif du petit catéchisme de Luther; Montbéliard, Sam. Foillet, 1620, in- 12; 2° Pastorale, adressée au duc Louis-Frédéric de Wurtemberg à l'occasion de son retour à Montbéliard en 1628.

Jean, fils de Vienot, né à St-Maurice, 1606, lorsque son père y était pasteur, entra aux études théologiques à Tubingen le 15 juill. 1624 et ne les quitta que le 5 mars 1630. Il fut d'abord précepteur dans une famille, puis diacre ou pasteur auxiliaire à Héricourt, 29 mai 1631. Au mois de janvier 1632, il alla remplacer son père dans la cure de Belverne et la quitta vers la fin de la même année pour entrer dans celle de St-Maurice où il demeura dix-neuf ans. En 1671 il fut appelé à la paroisse importante d'Héricourt qu'il ne quitta, 24 août 1674, que pour prendre le titre de pasteur émérite et le repos auquel lui donnaient droit son âge et ses infirmités. Il avait été reçu bourgeois de Montbéliard, l'année précédente avec ses deux fils Guillaume et Frédéric-Melchior, et il est probable qu'il alla terminer ses jours dans cette ville. C'était un ecclésiastique de savoir et de piété qui s'attachait à ses paroissiens, qui savait se faire aimer d'eux et qui s'était acquis toute la bienveillance du duc Léopold-Frédéric de Wurtemberg. On ne connaît de lui aucun ouvrage littéraire.

Sur la couverture du document original de ce sermon, la dédicace, mentionne «le 8. de Ianuier du nouveau fstyle, l'an 1646», ce qui fait allusion à l'adoption récente (à l'époque) du *nouveau* calendrier grégorien (« nouveau style » n.s.) qui a remplacé le calendrier julien (« ancien style » a.s.).

Source: Haag, Eugène & Haag, Emile (1846) *La France protestante: ou, Vies des pro-*

testants francais qui se sont fait un nom dans l'histoire depuis les premiers temps de la réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assemblée nationale ; ouvrage précède d'une notice historique sur le protestantisme en France, suivi de pièces justificatives, et rédigé sur des documents en grande partie inédits (Volume 1) Paris : Bureaux de la Publication : Cherbuliez



GLOSSAIRE

Le mot à gauche du signe = est un terme extrait de Barthol, et à droite, le terme en orthographe moderne, sinon l'explication lorsqu'il s'agit d'un terme archaïque ou abandonné.

affauoir = [quant.] à savoir

affeurance = assurance

auantgouft = avant-goût

auſi = aussi

aucc = avec

avoit = avait

cerchoit = cherchait

cheute = chute

demandoit = demandait

dilection = tendresse

dragmes = drachmes

enfans = enfants

Entrée = Introduction

és = dans, avec

efiouiffiez = réjouissiez

etté = été

entremifé = entremise

fleuttcs = flutes

garnaiſon = garnison

gouuerner = gouverner

iamais = jamais

ie = je

Iefus-Chrift = Jésus-Christ

inénarrable = inexprimable

iniurer = injurer

Iofeph = Joseph

Ifaye = Ésaïe (le prophète)

iffue = issue ou fin d'une chose

joye = joie

lieffe = liesse, joie, célébration

Loy = Loi

maiftre = maître

moien = moyen

moy = moi

orra = entendra

paillardifcs = actes lubriques, impudicité

pourmenant = promenant

recognu = reconnu

reconnoitre = reconnaître

fapience = sagesse

fçait = sait

fclon = selon

fcoir = s'asseoir

foions = soyons

foubs = sous

fouffrance = souffrance

fuauité = suavité, douceur, subtilité

fuiet = sujet

fyncope = arrêt cardiaque

tems = temps

thréfor = trésor

toûiours = toujours

vray = vrai

yurognerie = ivrognerie



DÉDICACE

*A TRES NOBLE ET Genereux Seigneur, Monseigneur Jaques de Stauayer
Seigneur de Molondin, Marefchal de Camp et Colonel dans l'Armee de S. A. R.¹
Monseigneur le Duc d'Orleans &ç. Gouverneur & Lieutenant General pour
S. A. Monseigneur le Duc de Longueville &c, aux Comtés Souuerains de
NeufChastel et Valengin.*



Monseigneur, ce Sermon qui n'est qu'un tefmoignage de la ioye, que Monseigneur nostre Commandant & tous ceux qui dépendent; de son seruice ont receu, au rapport des bonnes nouuelles qui nous sont venues, touchant la naissance du jeune Prince, dont l'Eternel a béni & refiouï Son Altesse Monseigneur le Duc de Longueville vostre Souuerain Seigneur & Prince; n'auoit pas esté destiné à la pressé² en sa naissance, & ne l'eust iamais esté, si les persuasions, & commandements, que mon dit Seigneur m'en a donné, ne l'eussent emporté sur mes propres sentimens. Or comme maintenant ie le donne au public, ie n'ay pas esté en peine sur le choix de la personne, à qui ie le deuois dédier: car comme il a pleu à Sa dite Altesse, à raison des rares qualitez dont Dieu vous a doué, de vous choisir & establir pour Gouverneur en son Comté de Neuf-chastel; laquelle élection a esté si généralement approuuée, que si les subiects dudit Conté, ont receu beaucoup de Satisfaction du Gouvernement de vostre predecesseur: ils en attendent encores d'auantage de vostre sage conduite: l'ay creu estre obligé, pour les bienfaits & bien-vueillances dont vne bonne partie de ces Meilleurs, & des plus notables du pays, m'ont honoré & m'honorent encores présentement, de tefmoigner en quel que façon, le resentiment que j'ay eu du bien qui leur est arriué par la naissance dudit jeune Prince, & particulièrement par l'élection &c establissement de vostre personne tant considérable au susdit Gouvernement: ce que n'ayant peu faire par autre voye que par l'offre de ce petit & simple Sermon, que ie vous presente en forme de congratulation: j'espère

1 - [NdÉ] Son Altesse Royale.

2 - [NdÉ] À la publication.

que le receurez de bon oeil ; & ce d'autant plus que vous estes des premiers qui auez prins part à la resiouissance, que nous a causé cet enfantement : & qu'il parle d'une ioye, qui vous est ordinaire : car Dieu vous ayant doué de prudence, pour gouverner le peuple : il vous a aussi donné de la piété pour vous resiouir en luy. Vous suppliant au reste de ne pas tant auoir esgard à la petitesse de celuy qui le vous presente, qu'à la grandeur de son affection : ne souhaitant rien plus que d'estre honoré de vos faueurs & de me pouuoir dire par tout, comme ie suis véritablement,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & très obeissant seruiteur, JEAN BARTHOL Ministre.

A Ioux ce 1. Feurier 1646.





LA JOYE DU VRAI CHRESTIEN

Texte Rom. 12. Soyez en ioye avec ceux qui sont en ioye.

Entrée



Qe que dit le Roy Salomon au 25. de ses Prouerbes, *les bonnes nouvelles apportées de terre lointaine, sont comme de l'eau fraische a la personne alterée & lassée* : c'est ce que nous voyons & recognoissons auiourd'huy en nos voisins : lesquels alterez des bonnes nouvelles, qui leur sont venues de loin, touchant l'heureux accouchement de leur tres Illustre Princeesse, & naissance d'un jeune Prince, que Dieu leur à donné selon leurs souhairs, sont retentir leurs Eglises & Temples de prieres & de chants d'actions de graces, & l'air de cris & feux de resiouissance; demonstrent en ce faisant leur zele, pieté & gratitude enuers Dieu, qui a exauce leur prières, & leur obeissance & devoirs de fidelité enuers leur souuerain Seigneur & Prince. En general *les enfans sont des dons de Dieu*, Psal. 127. desquels il honore ceux qui le craignent Psal. 128. pour lesquels dons on est obligé de rendre graces à Dieu, comme estans des gages de ses plus rares faueurs: ce qui est si generalement approuué, que mesme les Payens en ont eu de la cognoissance ; dequoy fait foy la sage response, que donna iadis vne certaine noble Dame à vne autre Demoiselle Romaine, laquelle faisant parade de ses riches ornemens, ioyaux, or & argent, desirant que ladite Dame, nommée Graccha, lui fit monstre de choses semblables, ayant icelle fait venir ses enfans & les monstrant à ceste Demoiselle vint à dire, ce sont ici les thresors & richesses que mon loyal & fidele espoux m'a laissé en dépost, lesquels ie cheri & desquels ie fay plus d'estime que de toute autre chose au monde. Mais particulièrement il faut aduouër, que telles graces se rendent plus esclattantes & considerables es maisons des grands, & principalement de ceux que Dieu a establi pour le gouuernement des peuples : de tant plus tels personnages, que l'Escriture sainte appelle des dieux & oings de l'Eternel, se rendent recommandables aux peuples, par leur pieté

iustice & debonnaireté³ ; tant plus sont estimables les benedictions que Dieu fait retomber sur eux: entre lesquelles l'Escriture sainte met au premier rang, la succession de lignée, racontant pour grâce singuliere de Dieu, que Salomon auoit succedé à son pere le Roy Dauid : car quand c'est qu'ils viennent à mourir, c'est autant, comme s'ils n'estoyent point decedez, car ils laissent apres eux leurs semblables, Ecclief 30. cest à bon droit donc que nos voisins esclattent de joye ; veu que Dieu leur ayant donné vn Prince, orné de toutes belles vertus, pieté, iustice, sâpience, fidelité, debonnaireté & demence : il a aussi beni Son Alteſſe de lignée illustre tout fraîchement par la naissance d'un jeune Prince: qui en son temps fera successeur & heritier non seulement des Principautés, mais aussi sans doute des rares & releuées qualités de Monſieur son Pere, à raison desquelles, outre les autres hauts emplois, qu'il a eu pour sa Majesté Tres-Chrestienne; & dont il s'est acquité avec gloire & louange eternelle : Il a esté deputé par sa dite Majesté pour estre moyenneur de la paix publique entre les Rois & Princes de la Chrestienté, lequel choix à esté si généralement approuué que tout le monde en attend vne bonne issue, & semble que le ciel approuue & benisse les grands commencements, qu'il a desia donné pour l'auancement de ceste affaire tant importante, ou il y va des interets de toute la Chrestienté, par le depost tant precieux qu'il lui a donné de ses graces en la personne de Monsieur son fils qui semble l'encourager des le berceau à la poursuite d'une tant pieufe entremise. Et certes encores que nous ne foyons pas nés François, ni ses subiects tant y a que par droit de bon voisinage, &c pour les considerations susdites, nous-nous deuons resiouir des felicitez de sa Tres-Illustre maison, veu qu'elles sont publiques, & c'est aussi à ce subiect que Monsieur nostre Commendant, pour les respects qu'il porte à sa dite Alteſſe, & pour la part qu'il prend à ces resiouissances communes, m'a ordonné d'en faire action de graces en face d'assemblée Chrestienne, ayant à ce but choisí les paroles prelués à vostre charité : desquelles nous parlerons de trois sortes de ioye, *la premiere est illicite & Epicurienne : l'autre externe, licite & louable: la troisieme interne & spirituelle, & en tous temps fort recommandable* : or traictans de ces choies ie prie l'Eternel de nous vouloir benignement assister par son Sainte Esprit, afin que tout ce qui en sera dit & discours, reussissant à son honneur & gloire, redonde pareillement à nostre bien, instruction & consolation, Ainsi soit-il.



3 - [NdÉ] généreux.

I Partie.

Soyez en ioye, dit nostre Apoftré avec ceux qui font en ioye



e précepte Apoftolique, eft vne parcelle des enfeignements qu'il donne à tous vrais fideles, touchant l'exercice de la foy, *qui eft toujours ouvrante⁴ par charité.* Gal. 5. & laquelle se fait voir par le refentiment qu'elle a du bien, où du mal qui arriue au prochain: tesmoignant en l'un de la compassion, & en l'autre de la ioye & contentement. Car d'autant que selon la declaration de l'Apoftré es paroles precedentes, *nous sommes tous membres d'un mesme corps, duquel Iesus Christ est le chef,* Ephes.5. & veu que nous tous qui sommes en la vraye Eglise n'avons qu'un mesme Dieu, *qui est pere de nous tous, & sur nous tous, & parmi tous & en nous tous;* veu que nous n'avons qu'un seul Seigneur, qui nous à tous rachetez, vn seul esprit par lequel nous sommes inspirés, qui nous guide en toute verité, & nous console en toute aduerfite, *estans aussi appelés en vne seule esperance de vocation,* aspirans tous a vne mesme vie eternelle, n'ayans qu'un baptême & qu'une seule foy par laquelle nous sommes iustificés & sauués, Eph.4. nous deuons meritoirement en vertu d'une telle estroite liaifon prendre part aux félicités & aduerfités de nos prochains, tesmoignans en celles ici de la condolérance, & en celles-là de la ioye & liesse, *menans ioye avec ceux qui sont en ioye, & estans en deuil avec ceux qui sont en deuil.* Or nostre Apoftré nous exhortant à ioye, il n'appreue pas cependant toute forte de ioye : car il y a vne ioye charnelle & pernicieuse, laquelle est propre aux mondains qui prend son origine ; de mauuaifés caufés, & tend à vne mauuaifé fin : laquelle ioye est diuerfe : & mauuaifé en toutes ses especes: car il y en a qui se refiouiffent de leur ieunesse, beauté, santé & force, qui mettent leur confiance en telles choses, & en deuiennent fiers & arrogans & semble à voir leur demarche, qui ils portent le ciel sur leurs espaules & que des pieds ils veulent enfoncer la terre, ils hauffent la teste comme les cedres du Liban hauts esleuez, & comme les cheffes de Basan, Esa.2. comme Abfalon qui se miroit en la beauté de ses Cheueux, & en faisoit grand cas, 2.Sam.14. Afael se confioit en la legereté de ses pieds, 2. Samuel 14. Samfon en sa force par laquelle il déchira vn jeune Lion, Iug.14. mais ie vous prie, qu'est toute ceste ioye qui se prend de la beauté, santé, adresse, agilité & force de l'homme? c'est vne vaine ioye & de peu de durée, *elle est comme l'herbe & toute sa grâce est comme la fleur d'un champ l'herbe est sechée & la fleur est cheute, d'autant que le vent de l'Eternel a soufflé dessus: vrayement le peuple est comme l'herbe,* Ef.40.

4 - [NdÉ] à l'œuvre, mis en pratique.

Fragranti viola fimilis, quam tempore verna

Vna dies nafci vidit, & vna mori.

C'est à dire toute ceste vaine ioye est comme l'herbe qui se change, laquelle fleurit au matin, & reuerdit, le soir on la coupe & elle se fene, Pf. 90. En voulez-vous des exemples ? considerez les fus-allegués, iceux vous en feront foy; comment en a il prins à Abfalon: sa beaute, qui luy fourniffoit matiere de ioye ne le peut garantir de ruine : car il demeura pendu par les cheueux à vn chefne, & fust transpercé de trois lances, & perdit en vn moment toute beaute avec la vie. 2.Sam.18. Afael estant pourfuiui d'Abner fut frappé par derriere d'une halebarde & en tomba mort par terre, & combien qu'il fust auparauant leger du pied comme vn chevreul qui est és champs, fust rendu en vn clin d'oeil immobile, 2.Sam. 2. Samfon tomba en fin entre les mains des Philistins & perdit sa vie avec sa force, Iug. 16. la ioye donc que l'on cherche en telles choses n'est que vanité : Il y en a d'autres, la ioye & contentements desquels confiste és honneurs & dignitez de ce monde, lesquelles ils ambitionnent demesurément, & aufquelles estans esleués, ils en deuiennent si arrogants, qu'ils se laissent porter au mepris de Dieu, & des hommes: tefmoin le Roy Nabucadnezar, lequel se pourmenant sur le palais royal de Babel enflé de vaine gloire, vint à dire, *n'est-ce pas ici Babylon la grande, que i'ay bastie pour estre la maison royale, par le pouuoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence*, ainsi le Roy Herode estant assis sur son siege iudicial, & reueftu de robe Royale, se faisant adorer par le peuple, Act.20. Alexandre le grand, apres auoir en l'espace de douze ans gagné & subiugué tout le monde, en deuint si orgueilleux, qu'il ne voulut plus permettre qu'on l'appelast fils de Philippe, mais de Iupiter, voulant estre tenu & réputé pour Dieu. Xerxes faisoit par arrogance fouetter la mer, mais à quoy telle ioye &; rodomontades? tout cela n'est que pure vanité : Il appert par les exemples mesmes, de ceux que nous venons d'alleguer, la gloire & magnificence desquels à esté ensuiuiue d'une terrible & espouuanteable catastrophe : le Roy Nabucadnezar auoit encore la parole en la bouche, entens la parole d'orgueil, quand vne voix vint des deux, disant, *Roy Nabucadnezar ton Royaume est departi de toy & on te dechasse d'entre les hommes, & ton habitation sera entre les bestes des champs : on te paistra d'herbe comme les boeufs, & sept temps passeront sur toy iusques à ce que tu reconnoisse que le Souuerain domine sur le regne des hommes, & qu'il donne à qui il luy plaist*. Dan. 4 & ainsi passa subitement la ioye de ce Roy avec sa gloire, honneur & magnificence : le Roy Herode fust frappé à l'instant par vn Ange de l'Eternel, d'autant qu'il n'auoit point donné gloire à Dieu & fut rongé de vermine & rendit son esprit, Act.12. & alors fut sa gloire conuertie en fumee, voire en fumée de douleur qui ne prendra iamais fin: Alexandre le grand fust contraint en la fleur de son aage de rendre à la Parque⁵ le commun tribut des mortels, n'ayant vescu que 32 ans, & voulant

5 - [NdÉ] La mort.

estre Dieu en sa vie n'a pas le credit en sa mort de se faire enseuelir, sa sepulture à cause de la defunion de ses Princes ayant esté differée trente iours : Il n'en a aussi pas mieux prins à Xerxes, qui à raison de sa lubricité & paillardise fust assassiné par les Arabes. Les mondains en outre se resiouissent de leurs cheuances, thresors & richesses, disent à leur or & argent tu es ma consolation, Iob. 31. de quelle qualité estoit le riche homme, les champs duquel auoyent rapporté à foison: dont s'en resiouissant outre mesure, il vint à dire, *que feray-ie, te n'ay point ou ie puisse assembler mes fruicts : voici ce que ie feray, j'abatray mes greniers & en bastiray de plus grands, & assembleray tous mes reuenus, & mes biens, puis diray à mon ame, ame tu as beaucoup de biens amassés pour plusieurs années, repose toy, mange & boi & et fait grand chere*, de semblable estoife estoit aussi Cresus le Roy de Lydie, lequel faisoit tant d'estat de ses richesses & s'en esgayoit en telle sorte qu'il se croyoit le plus heureux de tous les mortels. Caius Caligula voulant prendre ses esbatemens faisoit ietter grande quantité de ses plus belles pièces d'or sur le paué en sa sale royale, souillant par dedans des mains, & se pourmenant à pieds nuds par dessus, mais que font ie vous prie toutes les richesses du monde, de vray si nous les considerons de pres, en quelque nature qu'elles consistent, soit en or ou en argent, maisons, champs, prés, il faut aduouer qu'elles ne sont que boüe & fange: & qu'elle ioye pourroit on donc treuuer, où chercher en icelles? ce n'est tout que vanité ; selon que l'a bien recognu Seneque; *quid miraris, dit-il, quid stupes omnes huius munda diuitias? pompa est, ostenduntur ista res non possidentur, & dum placet transeunt: vidisti ne quam inter paucas hor as iste ordo pompaticus transferit?* pourquoy admires-tu tant les richesses de ce monde, ce n'est qu'une pompe, & vaine illusion, ce sont des choses qui se monstrent & ne se possèdent point, & lors quelles nous agreent elles passent & s'en vont, & n'as tu pas en peu d'heures recognu, comme telle gloire s'est passée ? ce qui se vérifie aussi par l'exemple du riche homme, duquel l'ame fust redemandée au beau milieu de ses plus grandes resiouissances, car il en prend coustumierement selon le proverbe : *quand bien vient, corps faut*, c'est ce que Cresus & plusieurs autres ont experimentés, & experimentent tous les iours: & pourtant la ioye que l'on cherche és richesses de ce monde n'est que vanité. D'autres cherchent leur ioye és voluptés de la chair, en gourmandises, yurogneries, paillardises, adulteres & autres infolences, comme ceux du premier monde auant le Deluge. Gen.7. ceux de Sodome & Gomorrhe: Gen.19. lesquels mangeoyent & beuoyent, prenoyent & bailloyent à femme : Luc 17. tel estoit aussi Alexandre le grand, qui tenoit pour sa plus, grande ioye, quand il pouuoit s'enyurer avec ses officiers, seruiteurs de Bacchus : Sardanapale cherchoit tout son contentement és voluptés de la chair ; ayant pour symbole ces mots execrables : *ede, bibe, venere utere, reliqua ne digitorum quidem strepitu diqnasunt: mange & boy, paillarde, fay bonne chere, tout le reste de la vie humaine ne vaut pas vn zesti*: & en general tous les pecheurs se resiouissent à mal faire & s'esgayent és renuerfements que fait le meschant. Prou.2. le blasphemateur se plaist en iurements & blasphemés, le calomniateur en ses medifances, le larron en ses

voleries, le meurtrier en ses assassins, l'auaricieux en ses vſures, & d'autres en d'autres vices : mais ô la misérable ioye que celle que l'on cherche en tels & semblables pechez, c'est vne ioye brutale, vne ioye peruerſe, vne ioye periffable, & qui se conuertit en douleur eternelle : *momentaneum est quod deleſtat, æternum quod cruciat : car les oeures de la chair sont manifestes : lesquelles sont adulteres, paillardises, souillures, insolences, idolâtries, empoisonnements, inimitiés, noises, despits, courroux, contentions, diuisions, beresies, enuies, meurtres, jurongneries, gourmandises & choses semblables à icelles : desquelles ie vous predi, comme aussi i'ay predit, que ceux qui commettent telles choses n'heriteront point le Royaume de Dieu, Gal. 5.*

L'Apoftré donc nous exhortant d'estre en ioye avec ceux qui sont en ioye, ne veut pas que nous participions à la ioye des meschants & ; des pecheurs, de laquelle il nous dehorte en toutes ses Epistres ; *que paillardise & toute souillure, ou auarice, ne soit point mesme nommee entre vous, ainsi qu'il appartient aux Saints, & ne communiquez point aux oeures infructueuses des tenebres, ains mesmes redargués-les plutoſt, Eph. 5. abstenez-vous des conuoitises, qui guerroyent contre l'ame, admoneste S. Pierre en sa premiere Epistre ch. 2. S. Iean en sa 1. ch. 2. n'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde : car tout ce qui est au monde, assauoir la conuoitise de la chair, & la conuoitise des yeux & l'outréuidance de la vie, n'est point du Pere, mais du monde, & le monde passe & sa conuoitise : in momemto cuncta ista prætereunt, & sape honor seculi abit, antequam venerit: quid enim seculi potest esse diurnum ? cum ipsa secula non sint diurna, dit Sainct Ambroise: c'est à dire, toutes ces ioyes, ces pompes & honneurs parlent en vn moment, & la gloire du monde s'en va souuent, auant qu'elle vienne : & qu'est-ce qu'il y peut auoir de stable és siecles : veu que si eux mesmes ne sont pas de durée ; adieu donc la ioye du monde : qui n'est qu'une ombre, vne fumée, qui s'esuanouit subitement : nous lifons és histoires, que l'Empereur Maximilian, ayant receu en don vn verre de fin cristal, industrieusement façonné, fist semblant d'abord de l'admirer, lequel il laissa cependant de guet à pant tomber de ses mains, & lequel en tombant se rompit en plusieurs piece. Le monde avec toutes ses voluptez est semblable à vn verre, n'y ayant rien de plus fragile que la fortune du siecle : & ceux qui aiment le monde periront avec le monde.*

Sperne voluptates nocet empta dolore volupas.



II Partie



utre ceste ioye du monde pernicioſe, il y a vne autre ioye externe, licite & louable, qui reſulte de la proſperité de l'Egliſe, de la Police, & de l'œconomie : du bon heur & felicitez qui arriuent aux fideles, ſoit en general, ou en particulier.

Premierement c'eſt vne ioye bonne & louable lors qu'on ſe reſiouit du cours & progrès de la Parole de Dieu, *lors que l'Eternel fait bien ſelon ſa bien-vueillance à Sion*, c'eſt à dire à ſon Eglife, & edifie les murs de Ieruſalem, *Pſ. 51. quand il enuoye des fideles ouuriers en ſa moisſon*, *Matth. 9.* lors que les Eglifés & eſcholes ſont pourueüs de perſonnes capables & fideles, & qu'en icelles tout y va par bon ordre, *1 Cor. 4.* ainſi tout le peuple ſe reſiouit en Iſraël, lors que Salomon fiſt faire la dedicace du temple qu'il auoit fait baſtir à l'Eternel, & y fiſt porter l'arche de l'Alliance, *2. Par. 5. & 6.* les ſeptante diſciples que Chriſt auoit enuoyé pour preſcher l'Euangile, s'eſiouirent de l'heureux progrès de leur commiſſion, de ce que Dieu auoit béni leur labeur, en ayant conuertit pluſieurs par leur miniſtere : ce qui donna auſſi matière de ioye à Ieſus Chriſt meſme qui en rendit graces à ſon Pere, diſant *ie te rend graces ô Pere, Seigneur du ciel & de la terre : de ce que tu a caché ces choſes aux ſages & entendus, & les as reuelées aux petis enfans : il eſt ainſi Pere, pourtant que tel a eſté ton bon plaisir*, *Luc. 10.* Ceux de Samarie oyans les preſches de Philippe, & voyans les ſignes qu'il faiſoit, en receurent grande ioye, *Act. 8.* les croyans en la primitive Eglife s'eſiouirent, que Dieu auoit donné repentance aux Gentils pour auoir vie: Barnabas eſtant venu en Antioche, & ayant veu la grace de Dieu : que pluſieurs auoyent eſté conuertis par la predication de l'Euangile s'en eſiouit, & les exhortoit tous de perſeuerer d'une fermeté de coeur au Seigneur, *Act. 11.* Sainct Paul s'eſiouit de la *conuerſion des Philippiens, faiſant priere avec ioye pour eux.* *Philip. 1.*

Pour le ſecond c'eſt vne ioye louable, quand les fideles s'eſiouiffent, lors qu'en l'eſtat politique Dieu fuſcite & donne des bons Roys Princes, Seigneurs, qui ſont pieux iuſtes & clemens, gardiens de la premiere & de la ſeconde table: lors qu'en la police il y à de bonnes loix & ſtatus, au moyen deſquels, la iuſtice, la paix & concorde eſt maintenue : lors qu'il nous donne des victoires contre nos ennemis, ſelon que *s'eſiouirent Saul & tout le peuple avec luy, de ce que l'Eternel auoit deſconfit leurs ennemis, les Hamonites & vindrent en Guilgal, & ſacrifierent là. des ſacrifices de proſperité deuant l'Eternel*, *1. Sam. 11.* Daudid retournant de la deſſaiſte des Philifſins, fuſt receu avec beaucoup d'applaudiffement par toutes les femmes & filles d'Iſraël, qui accoururent de toutes les villes du Royaume, avec tambours & ioye pour lui congratuler telle victoire, *1. Sam. 18.* Salomon ayant eſté eſtabli Roy en la place de ſon pere Daudid; tout le peuple iouoit de fleutes, & s'eſiouiffoit de grande lieſſe: tellement que la terre fendoit du bruit qu'ils menoyent, *1. Roys 1.* ainſi les Iſraëlites fortans de leur captiuité

de Babylon, & rentrans en leur pays s'efgayerent de fort grande ioye, Esdr. 6.

Pour le troisieme les Chrestiens font bien, lors qu'ils se refiouissent du bon-heur de l'Estat œconomique, de la concorde des freres, de l'amitié des prochains, & de la bonne correspondance de *l'homme & de la femme, qui s'entr'aiment*, Ecclés 25. comme firent les parens & amis de Tobie s'efiouiffans &: beniffans Dieu pour toutes les benedictions qu'il auoit fait venir sur luy, Tob. 11. de mesme les voisins & voisins de Boas & de Ruth, s'efiouirent de leur concorde, & de ce que Dieu auoit beni leur mariage d'un ieune fils, Ruth. 4. le mesme en firent aussi les circonuoisins d'Elisabeth, lesquels ayans entendu que l'Eternel auoit amplement declaré sa misericorde enuers elle, s'en refiouyrent, & luy vindrent congratuler tel bon-heur, Luc 1. entrent aussi en ce registre ces bonnes femmelettes, qui s'efiouirent avec leur voisine, qui, auoit *retreuué sa drachme perdue*, Luc 15. les parens & amis du ieune Tobie, qui s'efiouirent fort à ses nopces, Tob. 9. laquelle ioye nuptiale Christ appreuue & legitime, disant, *les gens de la chambre du nouveau marié, peuuent-ils mener dueil pendant que le nouveau marié est avec eux*, Matth. 9.

Pour le quatriesme, c'est vne ioye permise & louable, lors qu'une personne a part foy s'efgaye des benedictions que Dieu luy faict resentir en sa vocation: beniffant son trauail, lequel il recognoist n'estre point vain au Seigneur, Corint. 14. lequel scait ses oeuvres, son trauail & sa patience, Apoc. 2. *lors que Dieu nous benit de Sion, nous faisant voir le bien de Ierusalem, tout les iours de nostre vie: les enfans de nos enfans, & paix sur Israël*, Psalm. 128. ou bien quand c'est qu'il nous arriue quelque autre bon-heur. Hyram s'efiouyffoit de la bonne correspondance, qui estoit entre luy & le Roy Salomon, 1. Rois 5. Isaac s'efiouyffoit de sa femme Rebecca, Gen. 24. Iacob de sa Rachel, Gen. 29. Lea de sa fertilité & enfans, Anne de son petit fils Samuel, 1. Samuel 2. Agesflaus Roy de Sparte n'auoit point de plus grande ioye, ou contentement, que quand il pouuoit bien faire à ses amis, & les enrichir: ne se fouchant quant a foy, ni d'or ni d'argent.

Pour le cinquiesme, c'est vne ioye licite: quand vn homme ou personne s'efiouit des grâces singulieres & particulieres que Dieu luy fait: faisant prosperer ses actions, le preferuant de mal heur, dangers, pechés & deshonneur: car encores que tels & semblables subiects de ioye soyent externes & temporels: tant y a, qu'ils sont licites & louables: lesquels Dieu donne, & enuoye à ses esleus, pour s'en refiouir en sa crainte. Car Dieu ne nous a pas fait des creatures insensibles, mais raisonnables, capables & susceptibles de ioye & liesse: lequel veut aussi *que nous-nous refiouissions en sa presence*, Deut. 12. *que nous soyons en ioye avec ceux qui sont en ioye*, Rom. 12. que nous mangions nostre pain en ioye, & beuions nostre vin gayement, Ecclés. 9. & ceste ioye est aussi profitable à l'homme & fort nuisible à sa santé, *le coeur ioyeux*, dit Salomon *rend la face belle*, Prou. 17. *la liesse du coeur est la vie de l'homme: & la refiouissance de l'homme luy allonge la vie*, Eccl. 30. ou cest qu'au contraire la tristesse est tres prei-

diciable à la santé de l'homme: *car l'esprit abbatu defeché les os*, Prou. 17. de la tristesse procedé là mort & la fâcherie au coeur courbé là force, Eccl.38. partant nous deuons enfuiure l'enseignement du Sage, disant, *n'abandonne point ton coeur a tristesse, & ne t'afflige point toi-mesme, par ton propre conseil*, Eccl.30. *n'abandonne point ton coeur à tristesse: ains repousse-là, ayant souuenance du dernier temps*, Eccl.38.

Ce que nous deuons bien considerer, à ce que nous soyons affeurez en nos consciences que Dieu nous permet aussi de la ioye & resiouissance: afin que nous apprenions aussi comment en toutes occasions, nous-nous en deuons seruir.

Car premierement, ceux qui s'esjouissent, doiuent s'esgayer au Seigneur: les iustes dit le Roy Dauid, *s'esjouiront & s'esgayeront deuant Dieu, & tressailliront de ioye*. Psal.68. & c'est ce que l'Eternel leur a commandé de faire, disant *vous-vous esjouirés en la presence de l'Eternel vostre Dieu, vous & vos fils & filles; vos seruiteurs & vos seruantes, ensemble le Leuite qui est dedans vos portes*: Deuter. 12. Iethro, beau-pere de Moysé, ayant entendu la deliurance des Israélites, amena à son gendre la femme d'iceluy, avec ses enfans: & alors Aaron & tout les Anciens d'Israël, vindrent pour manger du pain, avec luy en la presence de Dieu. Exode 18. C'est à dire, selon que l'interprete Saint Augustin, *in honorem Dei*, en se resiouissans & glorifians Dieu. L'Ecclesiastique⁷ en son liure: nous exhorte de nous resiouir, *en la compagnie des gens de bien*: adioutant toutesfois, *que cela, se doit faire en la crainte du Seigneur*, Eccl.9. De là dit bien à propos Saint Augustin, en la glose qu'il a faid, sur les paroles de Saint Paul, Philip.4. *esjouissez-vous au Seigneur: non ideo, ista dicuntur, quod cum sumus in hoc seculo, gaudere non debeamus, sed etiam, ut in hoc seculo constituti, iam in Domino gaudeamus*: c'est à dire, *cela ne se dit pas, comme si nous qui viuons en ce siecle, ne deussions pas nous esgayer, mais bien pour nous enseigner, qu'estans en ce monde, nous-nous deuons esjouir au Seigneur*.

Secondement, lorsque Dieu de sa grace, nous comble de ses benedictions, & nous donne en ce faisant, subiect de resiouissance, nous deuons à mesme temps, luy en rendre grâces & louanges, selon qu'en fist Iosaphat, & tout le peuple avec luy, lesquels benirent Dieu de ce qu'il leur auoit donné lieffe de leurs ennemis, 2.Cron.20. de mesme Iudith & tout le peuple, chanterent à l'Eternel vn cantique d'action de grâces, pour la deliurance, que Dieu leur auoit donnée par la mort d'Holoferne, Iudith.16. Car puis que tout bon don & toute bonne donation vient d'enhaut du pere des lumieres, Ia. 1. c'est à luy qu'en appartient aussi la louange.

Tiercement, il faut aussi que ceste nostre ioye soit moderée: & qu'elle n'excede point les limites de la mediocrité, qui doit estre, obseruée & tenue en telles esjouissances, aussi bien qu'en toutes autres choses: à l'effect dequoy il est necessaire de refrener nos affections, lesquelles naturellement, à cause de la corruption entretenue par le péché, se laissent emporter aux excès: & de prendre garde à ce que nous ne nous

abandonnions par trop, à telle ioye externe & temporelle, nous confians en icelle : veu qu'elle est fort inconstante, & peut facilement estre conuertie en tristesse : comme dit Salomon, *mesmes en riant, le coeur sera dolent & la ioye finit par ennuy*, Prou. 14. il en prend fouuent, selon que chante le Poëte,

Gaudia principium nostri sunt fape doloris:

Nos ioyes sont fouuentesfois des commencemens de douleurs. Parquoy nous devons tous en suiure l'enseignement, que nous donne l'Apofstre en sa première aux Corinthiens, ch.7. *Je vous di ceci, mes freres, que le temps est racourci: il reste, que ceux qui ont femme, se portent comme n'en ayans point: & ceux qui sont en ioye, comme s'ils n'estoyent point en ioye: & ceux qui achètent comme ne possedans point: & ceux qui vsent de ce monde, comme n'en abusans point: car la figure de ce monde passe.*



III Partie



L y a en outre encores vne autre ioye du coeur qui est spirituelle, & la quelle ne prouient point des choses externes, mondaines & perissables : mais des choses celestes, eternelles & spirituelles : lors qu'on se resiouit en Dieu : de laquelle ioye parle le Roy Dauid, Psal.32. *vous iustes esiouiffes-vous en l'Eternel & vous esgayez & chantez de ioye, vous tous qui estes droits de coeur* : cela se fait, lors que nous-nous consolons & esiouiffons en la misericorde du Seigneur, Eccl. 51. de ce que Dieu est reconcilié & appaisé enuers nous., *qui nous à benits en toutes benediction spirituelle es lieux celestes, en Christ, selon qu'il nous auois esleus en luy, deuant la fondation du monde, afin que nous fusions saints & irreprehensibles deuant luy en charité*, Eph.1 Lors que nous-nous esgayons de ce que *Iesus Christ est allé au Pere*, Jean 14. nous ayant par ce moyen acquis redemption par son sang: *assauoir, remission des offences, selon les richesses de sa grâce, laquelle il a fait largement abonder sur nous en toute sapience & intelligence*, Ephes. 1. *de la plenitude du quel nous receuons grâce pour grâce*, Jean 1. Lors que nous-nous resiouiffons, de ce que Dieu nous a reuelé sa parole & volonté, laquelle *le Fils unique, qui est au sein du Pere, nous a annoncé*, Jean 1; *nous ayant donné a cognoistre le secret de sa volonté, selon son bon plaisir*, Eph.1. lors que nous-nous resiouiffons de nostre baptesme, *qui est vn lauement de regeneration, & renouvellement du Saint Esprit*, Tit. 3. *auquel nous sommes sanctifiés & nettoyés de nos macules & tares du peché*, Eph.5. *auquel nous auons reuestu le Seigneur Iesus*, Galat.3. & *nos noms ont esté escrits aux cieux*, Luc.10. lors que nous-nous resiouiffons, de ce que *nous auons esté regenerés en esperance de vie, par la resurreccion de Christ d'entre les morts : pour obtenir l'heritage incorruptible, qui ne se peut contaminer, ni flestrir, reserué es cieux, pour nous qui sommes gardés en la vertu de Dieu, par la foy, pour auoir le salut, prest d'estre reuelé au dernier temps*, 1.Petr.1. Lors que nous-nous esiouiffons, de ce que nous auons esté seellés par la parole de verité, assauoir par l'Euangile de nostre salut, auquel nous auons creu, *du Saint Esprit, de la promesse, lequel est l'arre de nostre heritage, iusques à la redemption de sa possession à la louange de sa gloire*. Eph.1. *Car cest Dieu qui nous conferme en Christ, & qui nous a oincts, lequel aussi nous a seellés & nous a donné les arrs de l'Esprit en nos coeurs*, 2.Cor.1. *auquel crie en nos coeurs Abba, Pere*, Gal.4. *lequel rend tesmoignage en nos coeurs, que nous sommes enfans de Dieu & heritiers de tous les biens celestes*, Rom.8. lors que nous nous resiouiffons en l'Eternel, & que nostre ame s'esgaye en Dieu, *qui nous a reuestu des vestemens de salut, & nous a couuert de la manteline de iustice : comme vn espoux, qui s'affeuble de magnificence, & comme vne espouse qui se pare de ses besognes*, Efa.61. afin que nous viuions en Esprit, & n'accomplissions point les conuoitises de la chair, Gal.5. ains reiettans les oeuvres de tenebres, nous foyons

reueftus des armes de lumière, Rom. 13. feruans à Dieu tous les iours de nostre vie, en vraye iustice & saincteté, Luc.1. lors que nous-nous *refiouiſſons en aduerſité, estans ioyeux en esperance & patiens en tribulations*, Rom. 12 nous *efiouiſſans, de ce que communiquons aux souffrances de Christ ; afin qu'auſſi à la revelation de la gloire d'iceluy, nous-nous eſiouiſſons en nous eſgayant* : 1.Petr.4. receuans en ioye le rauiffement de nos biens : cognoiſſans en nous meſmes, que nous auons vne meilleure cheuance, & qui est permanente és deux, Heb. 10. *tenans pour vne parfaite ioye quand nous cheons en diuerſes tentations, ſcachans que l'eſpreuue de nostre foy, engendre patience*, Ia.1. nous glorifiens és tribulations: *ſcachans que la tribulation produit patience, la patience eſpreuue, & l'eſpreuue l'esperance : or l'esperance ne confond point*, Rom. 5. lors que nous-nous *refiouiſſons en l'Eternel qui est nostre salut, & nous eſgayons au Dieu de nostre deliurance*, Habac.3. *lequel est nostre retraite, force & secours és deſtreſſes*, Pf.46. qui nous affocie ſes ſainctes *Anges pour gardiens, afin qu'ils nous gardent en toutes nos voyes, & nous portent dans leurs mains, de peur que nostre pied ne heurte contre la pierre*, Pfal.91. de ce qu'en ſomme il faut que toutes choses nous cedent en bien, & que ni mort ni vie, ni *Anges, ni Principauté, ni puissance, ni chose preſente, ni chose auenir, ni hauteſſe, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra ſeparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a monſtré en Ieſus Christ nostre Seigneur*, Rom. 8. Et ceſte ioye, tres-chers en Christ est la vraye ioye de laquelle tous fideles s'eſiouiſſent : c'est la meilleure, la plus aſſeurée, ferme & permanente lieſſe, qui nous pourroit iamais arriuer en ce monde : au prix & reſgard de laquelle toutes autres refiouiſſances mondaines & externes ne ſont que vanité ; la ioye du monde accomparée à ceſte ioye, n'eſt que fiente, Mal. 2. & est de peu de durée, & n'eſt que pour vn moment, Iob.20. ce que Sainct Bernard conſiderant, dit fort bien à propos à ce ſubiect, *illud est verum & ſummum gaudium, quod non de creatura, ſed de Creatore concipitur, & quod cum poſſederis nemo tollet à te: cui aliunde comparata omnis inclinaitas maroreſt, omnis ſuauiſſas dolor est, omne poſtrèmo, quod deleclare poteſt, moleſtium est; la vraye & ſupreme ioye que l'homme peut auoir, est celle qui reſulte, non point de la creature, mais du Createur, laquelle ayant eſté conceuë en nostre coeur; ne nous peut pas eſtre oſtée : au prix de laquelle toutes les douceurs du monde ne ſont qu'amertumes, toutes les ſuauiſſes, des douleurs, toutes les beautés, des laideurs, toutes les deleclations ſont moleſtes*. Ceſte ioye comme elle vient originellement du Sainct Eſprit, qui est le *Dieu de ioye & de toute conſolation*, 2.Cor.1. auſſi ſe fait elle voir au beau milieu des plus cuiſantes afflictions, deſquelles les fideles s'eſiouiſſent, Rom.5. voire meſmes en la mort laquelle ils reputent & tienent pour gain, Phil.1 elle est vn auantgouſt de la vie eternelle, car le *regne de Dieu n'eſt point viande ne breuuage, mais est iuſtice paix & ioye par le Sainct Eſprit*, Rom.14. c'eſt vne ioye eternelle, qui commençant en ce monde ne finira pas en l'autre : ou c'eſt quelle fera orprifmes⁸

accomplie: alors les esleus s'esfouiront d'une ioye inenarrable & glorieuse, rapportant la fin de leur foy: assavoir le salut des âmes, 1.Petr.1. *non potest unquam, fraudari delectationibus suis, cui Christus est gaudium: Aeterna enim exultatio est, qua bono fruitur aeterno*: celuy ne peut, dit Prosper, *iamais estre priué de liesse & contentement, [celuy] qui tient Christ pour sa ioye*: Car c'est vne ioye eternelle qui résulte d'un bien éternel, ô la Sainte ioye ! ô la parfaite & bien-heureuse ioye! ô que bien-heureux sont ceux qui en sont touchez, *le coeur & la chair desquels tressaillent de ioye apres le Dieu fort & vivant*, Psl. 84. ce qui nous doit seruir:

Premierement d'exhortation, à ceste ioye spirituelle; de laquelle nous devons tous estre espris en fuite du commandement que nous en donne Sainct Paul, Phil 4. *esfouillez-vous au Seigneur, Gaudete, fratres, in Domino, non in seculo, gaudete in veritate, non in iniquitate, gaudete in spe aeternitatis, non in flore vanitatis esfouillez-vous*, dit S. Augustin, *au Seigneur, & non point au monde esfouillez-vous de la verité & non point du mensonge, soyez ioyeux en esperance de l'Eternite & non point en attente des vanitez de ce monde.*

Secondement ces paroles auant dites, nous seruent aussi de consolation: car ceste ioye au Seigneur, est, le plus precieux tresor que nous pourrions souhaitter en ceste vie, elle est un vray antidote contre toutes les tentations qui nous arriuent en ce monde. Archimedes ce grand Mathematicien, ayant inuenté la façon de mesler les metaux, en tressaillit de ioye, disant, *inueni, inueni, i'ay treuvé, i'ay treuvé enfin ce à quoy i'ay tant songé*: ce apres quoy i'ay tant trauaillé en mon esprit: or ici nous auons l'art de la vraye mixture & trempe des consolations Euangeliques, qui sont plus precieuses que tout l'or & l'argent du monde: & celuy qui en a la cognoissance & le sentiment au coeur, peut esclater de liesse, & dire, *inueni, inueni, i'ay troué le moyen de me resoudre en Dieu, contre tous les assauts & attaques du diable, de la chair & du monde*: car estans iustificiés par foy nous auons paix enuers Dieu, par nostre Seigneur Iesus Christ, *par lequel aussi nous auons esté amenés, par foy à ceste grâce: en laquelle nous-nous tenons fermes & nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu*, Rom. 5. *laquelle paix, qui surmonte tout entendement, garde nos coeurs & nos sens en Iesus Christ*, Phil.4. & partant il ni a rien de plus consolatoire à toute personne affligée, que l'anonciation de ceste ioye Euangelique. Sommes-nous angoissés *en nos ames & en nos esprits, à raison du sentiment de nos pechés, esfouissons-nous & nous esgayons en Dieu, qui est nostre Sauueur, qui nous pardonne tous nos pechés & guerit toutes nos infirmités*, Psl.103. *attendons-nous à l'Eternel car il y a gratuité par deuers l'Eternel, & il y a redemption, en abondance par deuers luy*, Psl.130. que si le diable l'autheur de toute confusion & tristesse veut troubler ceste nostre paix & ioye, taschant par tous moyens de nous rendre perplex & douteux touchant nostre salut, resouuenons-nous du commandement que nous donne l'Eternel de nous resiouir en luy. *Car si Dieu est pour nous qui est-ce qui sera contres nous: luy qui n'a point espargné son propre Fils, mais la liuré pour nous tous: comment ne nous eslargira-il, aussi toutes choses avec*

luy, Rom. 8. si nos pechés font grands, la grace de Dieu abonde encores par dessus, Rom. 5. lequel ne veut point la mort du pecheur, ains qu'il se conuertisse & viue, Ezech.18. & 33. & ceste parole est certaine & digne d'estre entierement receuë, que Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, 1.Tim.1. pourquoy donc nous contristerions-nous, car ayans esté iustificés par foy nous auons paix enuers Dieu. Rom. 8. & n'y a point de condamnation en ceux qui sont en Iesus Christ par foy. Rom.8. Sommes nous soubz la croix affligés de maladies, pauvreté, ou autrement trauaillés & persecutés: consolons-nous en Dieu & nous esgayons en luy: lequel veut conuertir nostre tristesse en ioye, voire en vne ioye inenarrable & immortelle: car nostre legere affliction, qui ne fait que passer, produit en nous vn poids de gloire excellentement excellente, 2. Cor. 4. & tout bien conté, les souffrances du temps present ne font a contrepeser à la gloire auenir, laquelle doit estre reuelée en nous, Rom.8. estant chose certaine, que si nous mourons avec Christ, nous viurons aussi avec luy: & si nous souffrons avec luy, nous regnerons aussi avec luy: 2.Timoth. 2. assauoir en la vie eternelle, où il y aura iustice, paix & ioye par le Sainct Esprit, Rom. 14. vne telle ioye qu'oeil d'homme na point veue, oreille n'a point entendue & qui n'est point montée en coeur d'homme: à laquelle nous vuelle mener & conduire en son temps, Dieu le Pere par Iesus Christ son Fils en vertu du Sainct Esprit. Ainsi soit-il.





PRIÈRE RÉCITÉE APRÈS LE PRESCHÉ



Dieu Tout-puissant Pere celeste & misericordieux, qui es le Dieu de toute ioye & consolation, nous te rendons grâces immortelles, pour tout tes bien-faits & benedictions corporelles & spirituelles; desquelles tu nous as comblé iusqu'à present: principalement de ce que tu nous donnes derechef matiere & subiect de nous esiouir & d'estre en ioye avec ceux qui sont en ioye : te suppliant humblement de nous pardonner nos fautes & pechez pour l'amour de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, & destourner & desfraciner de nos cœurs toute ioye mondaine, charnelle & damnable, & d'allumer une vraye ioye spirituelle & permanente: à ce que nous preferions a toutes les richesses, honneurs & resiouissances du monde, l'amour & misericorde que tu nous as desmonstrée en ton Fils Iesus, & laquelle nous peut consoler & resiouir, lors que le monde & toute sa gloire nous abandonne: & comme il t'a pleu de grace nous illuminer & regenerer par ta parole en esperance de vie eternelle, vueilles conferuer en nous le bonne œuvre, que tu y as commencée iusqu'à nostre fin: à ce qu'apres ceste vie caduque & perissable, nous-nous puisions resiouir en l'autre qui est à venir: où c'est qu'il y aura parfaite ioye, paix & liesse au Sainct Esprit.

Et d'autant que tu nous as donné commandement de faire requestes, prieres, supplications & actions de graces, pour tous hommes, principalement pour tous les Rois, & pour tous ceux qui sont constituées en dignité, afin que sous leurs gouuernement, nous puisions mener vie paisible & tranquille en toute pieté & honnesteté, nous te prions tres-humblement qu'il te plaist ottroyer grace & paix à tous Magistrats Chrestiens, à tous Rois, Princes & Seigneurs de la terre; & les illuminer par ton Sainct Esprit, & les conduire tousiours par la voye de ta tres-sainte & bonne volonté: Vueilles aussi en particulier auaoir sous ta Diuine sauue-garde, S. A. Monseigneur le Duc de Longueville, Madame la Duchesse sa tres-chere Espouse, & Illustres Enfants, fay distiller sur eux tous, la rosée de tes saintes benedictions, conferue-les

soubs tes aisles, & les protège, comme la prunelle de tes yeux, rempli leurs cœurs de sagesse & prudence, préfère leurs corps de maladies, & fay camper tes Saints Anges tout à l'entour d'eux, qui les préfèrent de tous leurs ennemis visibles & inuisibles, fay particulièrement prosperer les Conseils & bons desseins de Sa dite Alteſſe, & de tous autres Seigneurs, Deputez, Plenipotenciaires à ceste assemblée qui se tient pour la paix generale en la Chrestienté, à ce qu'ils en conduent bien-toſt vne, qui cede à l'auancement de ta gloire, & au bien de ton Eglise ores tant affligée: te prians en outre d'auoir soubs ta protection Monſeigneur le Commandant de ce Lieu, la Dame ſa femme & enfans & toute la garnaiſon qu'il t'a pleu d'establiſſir pour la defence de ceste place: donne auſſi à nos ennemis & aduerſaires vraye repentance, afin qu'il se reconcilient & viuent paisiblement & aimablement avec nous; tous ceux qui ſont en tribulations, pauureté, maladies, trauail d'enfans, & autres miſeres, ceux auſſi qui ſont affligez pour la confeſſion de ton ſainct Nom & de la verité cogneue, & qui ſont detenus priſonniers ou autrement perſecutez, ô bon Dieu conſole-les par ton S. Eſprit, afin qu'ils reconoiſſent & portent patiemment toutes ces choſes ſelon ta bonne & paternelle volonté.

Vueilles...





POSTFACE IRONIQUE DE L'ÉDITEUR

Ici se termine, le texte de Barthol, mais il reste un mystère à éclaircir...

Manifestement ce texte est incomplet. Puisque ce texte s'appuie sur une numérisation faite par GoogleBooks j'avais cru initialement que ce texte manifestement incomplet soit le résultat d'une négligence de la part de la personne chargée de la numérisation, mais finalement ça ne semble pas le cas. On peut confirmer que le Ebook proposé par Google soit incomplet, car il s'arrête à la page 38 du document original (au milieu d'une prière). Le mot «Vueilles» (placé au bas de la dernière page, à droite) est un indice laissé par le typographe d'une suite à la page suivante (facilitant le montage du livre). Je devine qu'une page ou deux manquent encore.

Après quelques recherches, je constate qu'il ne semble qu'il n'existe qu'UNE copie papier de ce livre conservé à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire - Lausanne (BCU/Dorigny) et que ce soit CETTE exemplaire qui soit la source du Ebook proposé par Google. J'ai contacté cette bibliothèque, mais mauvaise nouvelle, leur copie est abîmée et les pages qui m'intéressent manquent à ce volume... Donc aucune négligence chez GoogleBooks... J'ai déjà pris la peine de vérifier ce qu'il y a à d'autres bibliothèques⁹, mais, sans exception, ce n'est que le document numérisé par GoogleBooks...

Qui sait si on ne retrouvera pas, dans une autre bibliothèque ancienne, une autre copie intacte de l'oeuvre de Barthol, avec les pages manquantes de cette prière...

9 - Entre autres, la Bibliothèque nationale de France (Paris).

